



Keita Mori, *Bug report*, 2020. Fil de coton et fil de soie, sur mur. Vue de l'exposition Museum of Contemporary Art Tokyo « The Potentiality of Drawing », Tokyo, Japon. Commissariat : Naoko Seki. Soutien de la production : Asahi Shimbun Foundation.



Keita Mori, vue de l'exposition *Pleins Feux I*, du 26 juin au 25 juillet 2021, Fondation Fiminco. © Martin Argyroglo



Keita Mori, vue de l'exposition *Pleins Feux I*, du 26 juin au 25 juillet 2021, Fondation Fiminco. © Martin Argyroglo

Keita Mori

« À *Ersilia*, pour établir les rapports qui régissent la vie de la ville, les habitants tendent des fils qui joignent les angles des maisons, blancs, ou noirs, ou gris, ou blancs et noirs, selon qu'ils signalent des relations de parenté, d'échange, d'autorité, de délégation... »¹

En regardant une œuvre de Keita Mori, on s'expose au désir de chercher dans les fils enchevêtrés des figures connues. Ces compositions murales, réalisées souvent *in situ*, en réaction au lieu, ne sont-elles pas d'obscures cartographies, les plans d'un réacteur, ceux d'une ville invisible comme l'*Ersilia* d'Italo Calvino ? Résistons à la tentation figurative. Il y a près de dix ans, Keita Mori a fondé sa pratique en découvrant qu'il pouvait y faire coexister le système et son erreur 404 : ces fils tendus-collés comme péremptaires et, quelque part sur le plan, un accroc, infime, arbitraire, qui porte à lui seul l'échec potentiel de l'ensemble. Loin d'être anodin au Japon, après mars 2011.

Il a depuis enrichi son vocabulaire, son dictionnaire intime de formes, guidé par le fil plutôt qu'une totale improvisation. La couleur est venue récemment s'y ajouter. À l'occasion de sa sortie de résidence à la Fondation Fiminco, il réalise une œuvre dans le bâtiment de la Chaufferie, dont le passé industriel vient vibrer entre les fils. Aussi : une sculpture, sorte d'émanation spatiale d'une navette de tissage. Ainsi, la pratique plane de Keita Mori se voit peu à peu devenir matrice de projets à venir, d'un investissement différent de l'espace. Entre trace et préfiguration, l'ambiguïté formelle des fils aux murs se double désormais d'une autre, temporelle celle-là. À la manière, peut-être, d'*Ersilia* déserte :

« ...quand les fils sont devenus tellement nombreux qu'on ne peut plus passer au travers, les habitants s'en vont : les maisons sont démontées ; il ne reste plus que les fils et leurs liens. »²

Samuel Belfond

¹ CALVINO, Italo. *Les Villes Invisibles*. Paris, Gallimard, 1972, Trad. de l'italien par Jean Thibaudeau

² *Ibid*

"In *Ersilia*, to establish the relationships that sustain the city's life, the inhabitants stretch strings from the corners of the houses, white or black or gray or black-and-white according to whether they mark a relationship of blood, of trade, authority, agency..."³

Standing before Keita Mori's work, we're seized by the desire to seek out a familiar face amidst the tangle of strings. These wall compositions — often produced *in-situ* and in dialogue with the space — are they not themselves an obscure cartography? Or else reactor blueprints, or perhaps, like *Ersilia*, those of Calvino's invisible cities. Here, we must resist the temptations of the figurative. Mori's artistic practice was inaugurated nearly ten years ago by the realization that, in it, he could juxtapose the system and its Error 404: Not Found. Threads preemptively stretched and fixed and, somewhere in the framework, a breach: minute, random, and which nonetheless hints at the potential failure of the whole. Far from anodine, in Japan, after March 2011.

Over the past decade he has enriched his lexicon, a private dictionary of forms, guided more by the thread than by pure improvisation. Recently, he added color to the work. To close his residency at the Fondation Fiminco, his installation in the premises' boiler room the *Chaufferie* vibrates with the site's industrial past. Also, a sculpture — a spatial emanation of the weaving shuttle. Thus the ensemble of Mori's practice becomes a matrix of works to come, of different investments of volume. Between the trace and the pre-figural, the wall-work's formal ambiguity is doubled; becomes temporal. Perhaps, in a sense, like the deserted *Ersilia*:

"When the strings become so numerous that you can no longer pass among them, the inhabitants leave: the houses are dismantled; only the strings and their supports remain."⁴

Samuel Belfond

³ Calvino, I. (1974). *Invisible cities*. (W. Weaver, Trans.). Harcourt Brace Jovanovich.

⁴ *Ibid*

Keita Mori est un artiste japonais né en 1981. Après des études à la Tama University of Art (Tokyo), il complète sa formation à l'Université de Paris VIII en Master et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Une exposition personnelle au Drawing Lab Paris en 2017 lui est consacrée pour l'ouverture du centre. Il a participé à de nombreuses expositions, notamment au Musée d'art contemporain de Tokyo ; Centre national des Arts de Tokyo ; Kunstmuseum Wolfsburg ; Aomori Contemporary Art Centre. Il est représenté par la Galerie Catherine Putman à Paris.

Keita Mori is a Japanese artist born in 1981. After his studies at the Tama University of Art (Tokyo), he completed his master's degree at the University of Paris VIII and his training at the ENSBA (Beaux-Arts Paris). In 2017, the Drawing Lab in Paris hosted his solo show for the opening of the art center. Keita Mori has notably been exhibited in the The National Art Center, Tokyo; Kunstmuseum Wolfsburg; Aomori Contemporary Art Centre; Museum of Contemporary Art, Tokyo. He is represented by Catherine Putman Gallery in Paris.